

[OCML-VP]

Les partisans du Confédéralisme démocratique et Öcalan lui-même présentent les territoires autonomes zapatistes du Chiapas, au Mexique comme à la fois un exemple et une preuve de la validité de l'idée comme quoi il serait possible de changer la société par la constitution de territoires autonomes, et que des zones autogérées peuvent durablement exister au sein des États modernes. Or, quel est la réalité du Zapatisme ? En fait, l'État mexicain tolère ces territoires autonomes dans la mesure où, aujourd'hui, ils ne sont pas une menace contre l'ordre établi. Sous prétexte de laisser faire l'auto-organisation du peuple, qu'il n'est pas possible de faire la révolution à la place des autres (ce qui est juste dans l'absolu), les Zapatistes se désintéressent de la construction d'un mouvement révolutionnaire dans l'ensemble du Mexique, alors même que le peuple y traverse aujourd'hui une période terrible. L'EZLN reste dans ses montagnes, maintenant sa force armée uniquement comme structure d'autodéfense face aux agressions de la police et de l'armée mexicaine. Les Zapatistes ne veulent pas renverser l'État mexicain, et c'est pour cela que celui-ci les laisse tranquilles. La « coexistence pacifique » avec les classes dominantes est effectivement possible, mais uniquement si on a renoncé à les abattre.

[PCR-RCP du Canada]

LE MEXIQUE ET L'EZLN : Le 1er janvier 1994, le monde entier a été témoin de la prise d'assaut par l'Armée zapatiste de libération nationale, de trois villes dans l'État du Chiapas au Mexique, dont San Cristobal de las Casas, à quelques kilomètres de Tuxtla Guitierrez. Cette lutte s'est rapidement fait connaître. Les dirigeants se sont soudainement convertis en vedettes de la télé et de la presse internationale, tous déguisés en guérilleros dans le style castriste et livrant des déclarations à qui mieux mieux, posant pour les caméras des touristes, sans que ceux-ci aient peur – si ce n'est que de ne pas pouvoir ramener ces beaux souvenirs mexicains gratuits.

On entendit surtout les déclarations d'un dirigeant appelé sous-commandant Marcos, du genre farceur et vantard, qui a rapidement converti l'histoire en fête mexicaine et est devenu un nouvel objet à commercialiser sur les plages, les préservatifs, les casquettes et pour faire fondre les cœurs des esclaves friands de la télévision et des téléromans. À peine 12 jours après avoir commencé les actions armées, les Zapatistes convainquaient le gouvernement de Salinas de Gotari de s'asseoir et discuter d'un cahier de réclamations et de revendications purement locales. Les observateurs qui se sont rendus sur places, histoire de se convertir en zapatologues, n'ont guère trouvé là de projet politique, de quelque couleur que ce soit. Même en les scrutant à la loupe, ces Zapatistes ne s'accrochaient pas aux jupes des révisionnistes classiques de notre Amérique qui a tant souffert.

Et pour clouer le cercueil, voici la déclaration de Julio Moguel, membre de la coordination des conseillers du EZLN qui est un professeur agrégé de la UNAM, alors qu'il accordait une entrevue, dans le numéro 1017 de la revue mexicaine *Proceso*, le 29 avril 1996 : *«Il y a présentement une grande indignation collective, parce que nous sentons que la délégation gouvernementale se moque de la nature et de l'objectif du dialogue.»* Plus loin, il ajoute : *«Malgré cela, si à ces indications négatives sur le processus de dialogue, nous répondions par la guerre de basse intensité sur le plan politico-militaire, nous verserions dans la même démagogie et les mensonges que le gouvernement.»*

Et pour terminer, se démasquant encore plus :

«La perspective des Zapatistes n'est pas d'établir une stratégie pour créer une riposte militaire au gouvernement. Je crois qu'il est clair qu'il y a longtemps que les Zapatistes ont placé leurs perspectives sur le terrain de l'action politique, pas militaire. Et s'il y a une force qui recherche la paix au Mexique, c'est bien l'armée zapatiste.»

En clair, et on peut au moins dire qu'ils sont honnêtes à ce sujet, les Zapatistes ne se camouflent pas sous une quelconque bannière pseudo-marxiste-révolutionnaire, comme les révisionnistes classiques que nous connaissons ; ce type de mouvement réjouit d'ailleurs les esprits les plus lucides des réactionnaires comme Yvon Le Bot, un expert français des mouvements de guérilla, qui a vécu et analysé le problème du Guatemala depuis 1970 jusqu'en 1992. À sa grande joie, deux années après qu'il ait écrit sur l'expérience guatémaltèque, les Zapatistes faisaient irruption dans le paysage mexicain. Le premier article de Le Bot à ce sujet fut publié dans le quotidien français *Libération* et était d'abord très sceptique. Cet observateur craignait que ne se répète le drame du Guatemala. Une alliance audacieuse entre la guérilla marxiste-léniniste, les communautés indigènes, les prêtres, et l'échec de cette alliance qui s'ensuivit, c'était de l'histoire connue : de pactes en alliances, de dialogue en processus de paix... Citons Le Bot :

«J'ai constaté rapidement toute la modernité du mouvement zapatiste et j'ai commencé à m'intéresser à ce mouvement. En comparant ce qui s'est passé au Guatemala avec ce qui arrive actuellement au Chiapas on comprend ce que les Zapatistes apportent à la réflexion internationale sur la démocratie.»

Et avant de nous en dire plus sur les Zapatistes, on pose la question suivante : qu'ont fait ces guérilleros post-modernes ? Réponse : ils ont recouru à la violence, mais uniquement pour soulever des questions importantes sur la place publique, des questions qui n'avaient jamais été prises en compte. Ils prirent les armes pour interpeller le pouvoir, la société civile mexicaine, l'opinion publique internationale. Ils n'obéissaient aucunement à une quelconque logique politico-militaire. Cela ne relevait d'ailleurs pas d'une logique militaire. C'était une guerre symbolique... d'idées. En vérité, on ne sait trop comment l'appeler. C'est une guerre qui n'en est pas une. La véritable guerre n'a duré que douze jours... et s'est ensuite transformée en tout autre chose, en une guerre étrange, où les combattants se sont mis à surveiller et contrôler leur propre violence.

Et Le Bot de conclure en disant :

«Beaucoup de guérilleros latino-américains furent scandalisés parce que les Zapatistes n'apparurent finalement que 12 jours, et tout le monde était avec eux. Cela résume selon moi parfaitement bien la situation qui était souhaitée par les Zapatistes : prendre les armes pour rompre le silence. Ce qui est certain, c'est que ces Indiens ne sont pas léninistes. Ils ne cherchent pas le pouvoir d'État. Ils ne placent pas le pouvoir au-dessus de tout. Ils ne pensent pas que le pouvoir doit s'exercer d'en haut vers le bas, comme le pense la gauche latino-américaine... C'est ce qui a incité les Européens à tant prendre les Zapatistes au sérieux, et c'est ce qui a tant perturbé la gauche latino-américaine. Ainsi, en Europe, ce qui a attiré l'attention, c'est qu'une guérilla dise explicitement qu'elle n'était pas intéressée à prendre le pouvoir, et qu'elle formait un front et empêchait qui que ce soit intégrant ce front, de présenter des candidatures aux élections.»

Le Bot il termine en se réjouissant : *«En réalité, je crois que dans le contexte de la politique globale actuelle, la stratégie des Zapatistes est des plus intéressantes.»*

En conclusion, en ce qui concerne la situation au Mexique, les Zapatistes ne visent pas la prise du pouvoir pour construire le socialisme, ils projettent seulement une sortie arrangée et négociée au grand plaisir des pays impérialistes et des groupes locaux au pouvoir, qui ont vu

d'un bon œil ce type de mouvement sans tête et sans voie idéologique. À un point tel qu'on les a reconnus comme des «guérilleros», des «combattants», alors qu'ils ne sont ni l'un ni l'autre.

Par contre, on affuble les véritables révolutionnaires du titre de terroristes, de délinquants subversifs, d'assassins, de sectaires polpotistes... Alors pour leur répondre, ne citons que cette phrase immortalisée par le Don Quichotte de Cervantes : «Sancho, laissons aboyer les chiens, c'est la preuve que nous avançons.»